asbl Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39
B-5000 Namur

Belgique-België
P.P.- P.B.
5100 Jambes
BC 23701

P 00 15 06

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur
asbl

N° 17

Hiver 2018

Revue semestrielle
Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial par le Dr Albert Fox
Page 1

Mot de la Présidente
Page 4

Une jeune diplômée enthousiaste
Pauline Galloy (SF 2017)
Page 6

Rien n'arrive par hasard
Charlotte Crombez (BSI 2007 ONCO 2010)
Page 8

Dévouement et générosité auprès des personnes âgées
Marie-Hélène Traufler (IH 1989)
Page 13

Ine infirmière sociale dynamique
Martine Balthazar (Inf Sociale 1984)
Page 16

Les chemins d'une Sage Femme
Miette Mohymont (IG 1979 Acc. 1980)
Page 19

De mon Bafang natal (Cameroun)
aux Cliniques Universitaires St-Luc à Bruxelles
Raoul Tchendjie (Salle d'op 2016)
Page 23

Retrouvailles de la promotion 1988
Page 30

Remise du Prix de l'Association
Page 33

Le Journalier
Page 34

Invitation à la journée anniversaire des 10 ans de l'Association
Page 37

Carnet de famille
Page 38

Affiliation - Cotisation
Page 41

L'éditorial du

Dr Albert Fox

Interniste-urgentiste
Collaborateur scientifique au Centre de Bioéthique de l'UNamur
Chargé du cours de médecine d'urgence et urgences psychiatriques depuis la création de la SIAMU jusqu'en 2008, à l'École Ste-Elisabeth St-Philippe, devenue HENALLUX.

La médecine d'urgence et l'enseignement infirmier.

Au cours des années 80, quelqu'un a eu la bonne idée de créer une section spéciale de spécialisation en Soins Intensifs Aide Médicale Urgente, au sein de l'école d'infirmiers Ste Élisabeth-Saint-Philippe.
Je ne sais si la paternité en revient au Dr Georges Bauvin qui était directeur à l'époque et qui fut mon stagiaire aux urgences quelques années plus tôt ou à son épouse Colette Bauvin qui supervisait les stages cliniques au CHR, notamment, si je me souviens bien, aux soins intensifs et aux urgences.
Pour rappel, le service des urgences du CHR fut lui créé en 1977 quand l'institution s'appelait encore Saint-Camille. Il était à Namur, le pionnier et le précurseur en la matière, comme il le fut en matière de soins intensifs 4 ans plus tôt.

Si ces services ont éclos dans cette structure hospitalière, c'est sans doute, entre autres, parce qu'elle était à Namur, la seule agréée du service d'aide médicale urgente, le 900 à l'époque qui deviendra le 100 puis le 112.

L'aide médicale urgente fut créée par une loi votée en 1964 qui devint effective en 1965. Elle imposait notamment aux communes la prise en charge des malades et blessés sur la voie et les lieux publics. Pour ce faire, un service d'ambulance publique a dû être instauré et cette tâche a été dévolue, là où c'était possible, aux services d'incendie. Les futurs ambulanciers recevaient une formation assez minimaliste de 20 heures de cours.

Pour être agréée comme institution de référence pour le service débutant d'AMU, une structure de soin devait s'engager à ce qu'un médecin soit physiquement présent dans le quart d'heure d'une admission.

Ces exigences minimales de départ illustrent à souhait le chemin parcouru depuis cette époque d'une AMU balbutiante jusqu'à la création du service PIT (Paramedical Intervention Team) aux environs de 2010. L'école infirmiers a elle aussi été pionnière en créant la section SIAMU, puisque les premiers étudiants n'avaient aucune reconnaissance officielle d'un diplôme auquel il sacrifiait une année entière à temps plein. Elle était non seulement pionnière, mais unique pendant un certain temps si bien que des étudiants provenaient d'autres régions wallonnes et parfois flamandes pour acquérir cette nouvelle qualification qui sera reconnue plus tard et même imposée aux futurs infirmiers-urgentiste, « smuristes » et PIT.

Pour la petite histoire, lors de la première année, une seule étudiante était officiellement inscrite et a suivi tous les cours et stages imposés. De temps en temps elle était rejointe par deux autres infirmières inscrites comme élèves libres et qui n'ont donc pas présenté d'examens. Le nombre a rapidement augmenté, ce qui a amené non seulement des changements de locaux pour les cours, mais aussi de devoir parfois les dédoubler. Certains lecteurs s'en souviendront peut-être, que

j'avais la réputation (surfaite...) d'être « dur » aux examens et que j'inspirais une sainte frousse. Ce n'était pas mon sentiment, mais je concède volontiers que j'avais le bon rôle. En fait, il me semble qu'une confusion s'était installée entre dur et exigeant. En effet, pour moi, ce titre ne constituait pas acquis automatique après un sacrifice financier d'une année, mais bien un certificat de compétence particulière et sa valeur était fonction des connaissances exigées et vérifiées.
Avec le recul, je crois que la reconnaissance du titre SISU et sa valorisation en tant que qualification exigée dans les services d'urgences et de soins intensifs, comme infirmiers SMUR ou comme PIT, comme référents auprès des services 112 et des écoles des formations d'ambulanciers ont été possibles grâce à la création de cette section et à l'implication de celles et ceux qui ont cru en elle, tant au niveau des enseignants que des enseignés.
La formation des ambulanciers est passée entretemps à 120 h de cours et 40 heures de stage.
Parallèlement l'enseignement de la médecine d'urgence s'est développé. Ce type de médecine est devenu une spécialité à part entière avec un cursus défini par une loi (Ar. Min. Nov. 1993) créant les titres de SMA (Spécialiste en Médecine Aiguë), SMU (Spécialiste en Médecine d'Urgence) et TPPSU (Titre Professionnel Particulier en Soins d'Urgence).

De la sorte se sont créées des équipes d'infirmiers et médecins, experts en soins d'urgences, travaillant ensemble dans des services d'urgences ou en SMUR.

On peut donc affirmer sans crainte d'être contredit que l'école de Namur a contribué à l'évolution de la médecine d'urgence en Belgique.

Le mot de la Présidente

Ce 17 novembre, notre association a eu 10 ans. C'était en effet à cette date que l'assemblée générale constitutive avait eu lieu en 2008.
Il s'agit, en plus, d'une date symbolique, puisque ce jour-là, c'est la fête de Sainte Elisabeth de Hongrie, patronne de l'école et de la clinique.
Les plus anciens d'entre nous se rappellent certainement l'importance qui était donnée à cette journée de fête : activités de cours ou de stages le matin, puis banquet (!) et congé l'après-midi !!!
Le soir, un film était projeté. Il faut dire qu'à une certaine époque, une grosse majorité d'étudiantes était interne, c'était d'ailleurs une obligation jusqu'au début des années 70, et l'ambiance était très familiale. Bref, assez de nostalgie et revenons au présent !

Nous avons décidé d'organiser un événement pour **marquer cet anniversaire**.
Une invitation détaillée figure dans cette revue.
Une **conférence** est inscrite au programme.

Afin de rester fidèles à notre volonté de maintenir des liens entre diplômés et étudiants, cette conférence sera donnée simultanément aux étudiants de 1ère BIRSG, en introduction à leur cours de « Santé de la personne âgée ». Le reste de la journée sera à la fois convivial et instructif…

Depuis notre dernière revue, le prix de l'association des aînés a été décerné, comme prévu, lors de la fête de diplomation de la catégorie paramédicale de la Henallux, début septembre. Nous y faisons écho.

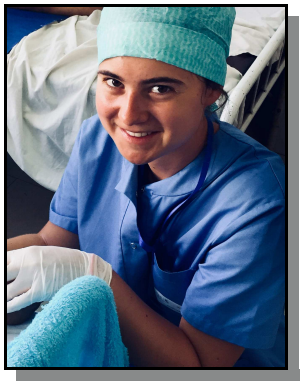
Nous rappelons aussi qu'appel est toujours fait aux bénévoles pour les activités d'enseignement liées aux Evaluations Cliniques Objectives Structurées et les exercices de simulation dans le cadre des cours de déontologie et de relation d'aide…

Après 10 ans de fonctionnement et en cette fin d'année, l'heure est aux remerciements. Si cette association a pu voir le jour, c'est d'abord grâce au soutien des nombreux « aînés » qui, lors de la fête des 85 ans de l'école en 2006, avaient estimé qu'une association d'anciens se devait d'exister pour une école comme la nôtre. La directrice du département paramédical de l'époque, Madame Mathieu, avait aidé à réunir les conditions matérielles pour amener notre ASBL sur les fonts baptismaux. Tous croyaient fermement à l'importance de l'entreprise. Plusieurs membres se sont alors investis à l'époque et s'investissent encore pour que l'association vive. Ils ne ménagent pas leurs efforts tout en étant parfois encore dans la vie active, ou engagés dans d'autres projets tout aussi prenants, pour concrétiser les nôtres.
Que tous soient remerciés !

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Une jeune diplômée enthousiaste

Pauline Galloy (SF 2017)



Diplômée depuis juin 2017, je suis sage-femme au CHU UCL Namur depuis plus d'un an. Les patientes me demandent souvent les raisons qui m'ont amenée à choisir ce métier. Une vocation ? Sûrement pour beaucoup de sages-femmes… Dans mon cas ? Une longue histoire. Influencée par trois grands frères et par une école un brin élitiste où il faisait beau voir son avenir en tant que médecin, avocat ou ingénieur, je dois dire que le choix des études fut cornélien. Mais notre vie n'est sans doute pas à la merci du hasard, il suffit de prêter attention aux synchronicités et la route s'ouvre à vos yeux…

C'est donc sur les bancs de l'Henallux que j'ai appris mon métier. Entre épisodes difficiles et moments merveilleux, je retiens particulièrement deux événements qui ont marqué ma formation. Il s'agit de mes stages en Italie et au Cambodge. A titre anecdotique, je n'oublierai jamais la visite de Mme Castiaux lors de notre troisième jour de stage au Cambodge. Elle était furieuse de savoir que nous ne connaissions pas encore tous les protocoles du service. Peu fières et quelques peu désemparées dans un premier temps, nous avons rapidement remué ciel et terre pour décrypter tous les protocoles écrits en Khmer. Alors, quoi de mieux pour développer son autonomie, son ouverture d'esprit, sa curiosité et le dépassement de soi que d'être immergée dans un pays où la culture est radicalement différente ?

Certes, je n'y ai pas appris beaucoup de nouvelles techniques ou de nouvelles technologies, mais justement, j'ai appris à (re) découvrir l'essentiel de mon métier et j'en suis sortie grandie.

Après ces quatre années, est arrivé le jour du grand saut dans la vie professionnelle, entre excitation et anxiété, mon état vacillait. J'ai rapidement été livrée à moi-même ce qui m'a immédiatement amenée à prendre pleinement mes responsabilités mais j'ai toujours pu compter sur une équipe de sages-femmes et d'infirmières pédiatriques extraordinaires. J'ai fait mes premiers pas au centre néonatal pour ensuite passer par la maternité, les grossesses à risques et la salle d'accouchement. Restent à venir les consultations de post-partum à domicile avant que je sois pleinement polyvalente. Loin d'être déjà une experte, je donne le meilleur de moi-même chaque jour. Inutile de vous dire toutefois que pour prendre soin des autres, il faut avant tout être en accord avec soi-même. A chacun sa bouffée d'oxygène, personnellement, je trouve ma dose quotidienne grâce au sport et aux amis.

Le plus beau métier du monde vous disiez donc ? Pas tous les jours… mais il « suffit » de s'armer de minutie pour les actes techniques, de sang froid pour les situations d'urgence, d'adaptabilité pour les horaires, de bon sens pour une prise en charge adaptée à chaque situation, de confiance en soi pour la crédibilité face aux patientes lorsqu'on est novice, d'une organisation sans faille pour la grande charge de travail, de bonne humeur pour le moral des troupes, d'une grande capacité d'écoute, mais aussi et surtout, d'un grand cœur… condition sine qua non !

Des projets d'avenir ? J'en ai plein la tête... Laissez-moi juste le temps de canaliser mes idées puis je vous en laisserai savoir un peu plus. En attendant, je dirais juste que mes rêves m'emmènent souvent vers des missions humanitaires… à vous d'imaginer la suite de l'histoire !

Rien n'arrive par hasard

Charlotte Crombez (BSI 2007 ONCO 2010)

Toute petite, comme la plupart des jeunes filles de mon âge, je me voyais esthéticienne. C'était sans compter l'arrivée dans ma vie, à tout juste 12 ans, d'un invité surprise appelé cancer.

Je ne le savais pas mais à cette époque le premier contact avec ma future profession était établi. Le monde hospitalier, la prise en charge dont j'ai bénéficié de la part des équipes soignantes et les soins m'ont donné l'envie de soigner à mon tour.

C'est en 2004 que je franchis les portes de l'école d'infirmière appelée à l'époque HENAC.
Durant ces 3 années d'études, je fais de belles rencontres et je découvre des amitiés sincères. Notamment Sarah et Coralie qui sont devenues de véritables amies au fil des années. Nous avons partagé ensemble nos mariages, les naissances, nos maisons et encore à ce jour, lorsqu'on se voit, nous passons des soirées formidables à pleurer de rire avec nos maris qui sont eux aussi devenus amis.
Sarah est devenue une collègue de « pallier » puisque nous travaillons dans le même hôpital sur le même étage mais dans un service différent depuis notre diplôme.

Mais revenons en arrière. Lors de ma dernière année d'étude,

j'effectue un stage au CHU Godinne en hématologie, un stage qui se présente à moi par hasard, sans même avoir fait ce choix dans les demandes de stages.
Immédiatement, je suis intéressée par les pathologies ainsi que le service appelé à l'époque le 4B. Je suis aussi touchée par l'équipe soignante et médicale aux petits soins pour les patients et je me sens pousser des ailes avec ces patients « hématos » fragiles et tellement attachants à la fois.

Avant même d'avoir obtenu mon diplôme, en juin 2007, je décide alors de postuler dans ce service.
Une fois mon diplôme en poche, je commence alors ma carrière d'infirmière au 4B.
Ce service est une unité à la pointe. Il y a en réalité 2 services : le 4B (devenu US43) et les chambres stériles (US 46)
Actuellement, il y a 21 lits d'hémato, 3 lits d'endocrino et 6 chambres stériles.
Lorsque je débute ma carrière en hémato, j'ai une marraine qui s'appelle Myriam et qui m'impressionne au premier regard de par sa rigueur et son organisation parfaite. En réalité, je l'adore, elle est même devenue une très bonne collègue et amie. Elle m'a transmis les vraies valeurs du soignant, le travail bien fait et aujourd'hui, je lui dis merci pour tout le savoir qu'elle m'a transmis.

En hémato, les journées sont longues et les heures supplémentaires sont devenues monnaie courante. Les journées sont rythmées entre l'accueil des nouveaux patients, la prise en charge et les soins, les cures de chimiothérapies et les transfusions à administrer. Il faut bien se concentrer et s'organiser durant la journée. L'écoute et l'empathie ont une très grande place dans le travail.
Les médecins travaillent avec nous à l'étage et sont là en permanence, c'est un véritable travail d'équipe que je trouve remarquable et nécessaire.

En chambre stérile, on accueille des patients qui reçoivent notamment des greffes de cellules souches. Le 1er contact avec les

chambres stériles me fait peur. Je me sens coupée du monde dans ce service à part et fermé, sans fenêtres, hormis pour les patients. Au fur et à mesure, j'en viens finalement à adorer ce travail en chambres stériles. Dans cette unité, les patients sont non seulement chouchoutés mais ils sont aussi soignés aux petits oignons. On attend leurs réveils pour leur apporter leurs déjeuners, on planifie la journée avec eux, on fait du nursing intégré de A à Z, un travail rêvé pour une infirmière.

Le travail en hémato, finalement, ne s'arrête jamais, les journées sont intenses mais quelle satisfaction quand la journée est terminée et que l'on sait qu'on a travaillé avec son cœur et qu'on a tout donné.
Au-delà de ce travail si riche, il y a aussi beaucoup d'émotions, de moments particuliers. Notamment les décès et les échecs de traitements. Nous soignons de jeunes patients et ça, c'est pas toujours facile car on s'attache à eux.
Heureusement, nous sommes une équipe soudée et on échange beaucoup au quotidien.
Dans ce service, je retiens aussi et surtout les moments de bonheur, lorsqu' après 6 semaines en chambre stérile, mon patient retourne chez lui entouré de sa famille mais aussi lorsqu'il revient me faire un coucou dans le service avec une petite boite de pralines. C'est aussi pour ces beaux moments que je suis devenue accro à ce métier.

Mais revenons sur mon parcours,

3 ans après avoir obtenu mon diplôme d'infirmière, je décide de me spécialiser en oncologie grâce aux mesures transitoires du Plan Cancer. Après 1 an, j'obtiens alors le diplôme d'infirmière spécialisée en oncologie.
C'est cette même année que je me marie avec mon prince charmant qui est aujourd'hui le papa de nos 2 magnifiques petites filles, Agathe (7 ans) et Capucine (3 ans). Ce sont mes 2 rayons de soleil au quotidien.

En 2012, je décide d'élargir mon horizon professionnel en débutant une activité complémentaire comme infirmière à domicile. C'est un contact différent mais tellement enrichissant. Dans cette fonction, j'aide les personnes âgées en les écoutant, en les soignant et j'ai l'impression de faire partie de leur famille.

En 2014, j'ai cette envie d'élargir encore mes horizons et j'entame alors le master en santé publique à Bruxelles avec la désapprobation de mon mari mais avec son soutien. Il faut dire qu'il avait raison, ces 3 années furent les plus difficiles de ma carrière.
De 2014 à 2017, j'effectue mes 3 ans d'études en alternance avec mon travail d'infirmière à Godinne mais aussi mon activité complémentaire, ce n'est pas de tout repos.
Ce sont des études universitaires et le rythme est soutenu. J'accouche de Capucine en décembre 2015, juste avant mes examens, quel bonheur.
Une petite anecdote d'ailleurs, pendant 3 mois, Capucine est venue avec moi suivre les cours jusqu'au 22 mars, date des attentats de Bruxelles où nous devons quitter subitement les cours. Ce jour-là, je décide de trouver une nounou pour s'occuper d'elle à la maison quand je suis en cours.
Après mon congé de maternité, je décide de prendre un crédit temps à temps plein, je ne reprends pas le chemin de Godinne immédiatement. Je décide de profiter un peu de ma famille tout en allant aux cours.
Début 2017, un poste se libère et une opportunité s'offre à moi. Ma chef de service, Cristina a l'opportunité de devenir coordinatrice de soins en oncologie. Après une très longue réflexion, je décide alors de postuler comme infirmière chef dans cette unité qui me tient à cœur et dans laquelle j'ai toujours travaillé. Mai 2017, je démarre ce nouveau défi : celui d'être infirmière chef de mon service. Cette année-là, je découvre l'envers du décor et l'ampleur de la fonction. Je re-découvre aussi une équipe qui me tend les bras et qui donne beaucoup au quotidien.

Je mets entre parenthèses mon mémoire de fin de master car l'or-

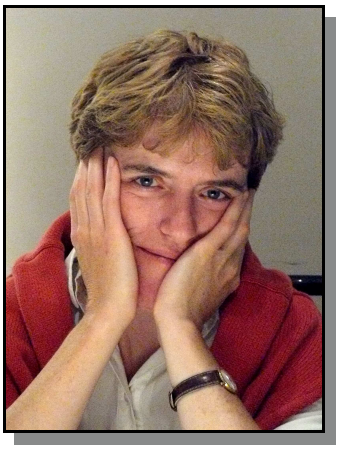
ganisation professionnelle et familiale est difficile pour moi, j'ai aussi l'envie de me donner à 100% dans mon travail.

En 2018, je participe à un groupe de travail pour un projet appelé « sur la pointe des doigts » Ce projet fait suite aux Grants Beauty de la fondation contre le cancer qui retient nos idées novatrices.
Ce projet consiste alors à proposer des soins esthétiques, des massages et des conseils beauté aux patients oncologiques du CHU.
Depuis septembre, cette équipe est opérationnelle sur le terrain.
Ce projet me tenant tellement à cœur, j'ai alors décidé de finaliser mes études de master en commençant mon mémoire sur ce thème. Le sujet de mon mémoire est le suivant : **" Quelle est la perception et la satisfaction des patients ayant bénéficié de soins esthétiques et de bien-être? Les soins esthétiques, les conseils et les massages relaxants aident-ils les patients oncologiques à parcourir les différentes étapes de la maladie et permettent-ils de soutenir les effets des traitements? Expérience au CHU Godinne"**

Je terminerai en citant une petite phrase qui me tient à cœur : « Dans la vie, rien n'arrive par hasard ».

Dévouement et générosité auprès des personnes âgées

Marie-Hélène Traufler (IH 1989)



Le 3 juillet 1989, après 4 années d'études à l'école d'infirmières de Sainte-Elisabeth, Marie-Hélène pose sa candidature dans les trois hôpitaux namurois. C'est plus particulièrement la clinique Sainte-Elisabeth qu'elle vise. C'est dans cette dernière qu'elle postule pour le service A2 de médecine interne, y appréciant l'ambiance de travail constatée lors des stages.

Initialement diplômée en puériculture, elle avait entamé des études d'infirmière afin de trouver du travail. La puériculture n'en fournissant pas souvent.

C'est Monsieur Virone, alors directeur de Nursing qui signe son engagement.

Dans un premier temps, elle intègre cependant le service A3, le seul autre service de médecine interne de la clinique. Au bout d'un mois, elle le quitte en même temps que sa chef de service Sœur Dominique qui part à la retraite. Elle rejoint le service A2.

Celui-ci, alors dirigé par Marie-Claire Maboge (IG 1979), regroupe essentiellement la gastro-entérologie, la néphrologie, la

rhumatologie et la diabétologie.
C'est un service lourd, mais l'équipe y est soudée !

Employée à temps plein jusqu'à la naissance de son premier enfant, Marie-Hélène passe alors à ¾ temps en 1991 puis à mi temps de nuit à la naissance du troisième, en 1994.

La clinique Sainte-Elisabeth construit une nouvelle aile nommée bâtiment G. A cette occasion, le service A2 déménage et devient le G4B. Une nouvelle chef de service est entretemps arrivée à sa tête (Véronique Bajet). Le service intègre également la chirurgie vasculaire. Lors du déménagement, tout le personnel du service de jour comme de nuit participe. Marie-Hélène se souvient que le dernier patient à transférer, une dame en fin de vie, est malheureusement décédé juste avant son transfert.

Avec la création de la nouvelle aile émerge le projet d'un service de gériatrie.
Dès le départ, Marie-Hélène est enthousiaste !
Encore enfant, n'avait-elle pas dit à ses parents, que plus grande, elle accueillerait toutes les personnes âgées du quartier dans sa maison qui deviendrait un home ?

Elle suit donc une formation complète en gériatrie, alors que seuls quelques modules étaient nécessaires pour obtenir la qualification. Elle réussit avec fruit. Elle repasse également en horaire de jour.

Avant l'ouverture du service de gériatrie en 2014, un petit service MADR dépendant des urgences est créé avec la chef du futur nouveau service : Katheline Namur.
Le médecin chef, le Docteur Lemaire, donne la première impulsion à celui-ci.
Dans la foulée, l'hôpital de jour de gériatrie est également créé. Marie-Hélène y est devenue l'infirmière de référence. Elle est aussi actuellement la remplaçante pour la liaison interne.

Marie-Hélène a toujours été motivée et investie dans son travail !
Elle prend soin des personnes âgées en n'oubliant pas qu'ils/ qu'elles sont des bibliothèques de savoir et des puits de sagesse !
Son objectif premier était et restera de les soigner avec respect et bienveillance dans toutes leurs spécificités !

Propos recueillis par Vincent Barbiaux (son époux) et Marie-Henriette Cornet

Une infirmière sociale dynamique

Martine Balthazar (Inf Sociale 1984)

Durant sa 4ème année d'études d'infirmière sociale, Martine réalise son mémoire au service de médecine psychosomatique du CHU de Godinne, qui s'était ouvert peu de temps auparavant. Une fois diplômée, elle y est engagée. En 1984, l'approche des pathologies psychosomatiques en était à ses débuts, et ce premier emploi dans un nouveau service l'avait captivée. Elle y reste 4 ans.

Cependant, elle avait envie de connaître d'autres expériences professionnelles. C'est dans ce contexte qu'elle répond à une offre d'emploi de responsable du service « Aide à Domicile en Milieu Rural » (ADMR) de Bertrix. Cette ASBL qui, à l'heure actuelle compte 1650 travailleurs, répartis sur 6 antennes régionales, permet aux personnes en difficulté momentanée, de « mieux vivre chez elles », grâce aux aides familiales, gardes à domicile, aides ménagères et ouvriers polyvalents, en collaboration avec l'entourage. Ses spécificités sont d'agir essentiellement en milieu rural, et d'être indépendante des mutualités.

La procédure de recrutement dure presque 1 an. Elle est engagée au poste de directrice. Bien qu'étant dans l'aide, et non dans les soins, sa formation d'infirmière sociale lui permet d'appréhender les différentes pathologies, et son expérience de

travail en psychiatrie à Godinne, d'avoir les réflexes en termes de soutien pour les patients souffrant d'alcoolisme ou de troubles psychiatriques.
Entretemps, et afin d'acquérir des outils permettant de rester performante dans la gestion de personnel, elle fait un master en sciences du travail à Louvain-la-Neuve, tout en continuant à travailler. Elle étale sa formation de 1992 à 1996. Son mémoire « Analyse de l'offre de service d'aide à domicile en Région Wallonne pour les personnes âgées à faibles revenus » est directement en rapport avec son cadre professionnel. Il constituait un outil de référence dans le domaine du maintien à domicile à tel point qu'une synthèse de cette analyse lui avait été demandée. Elle était parue dans « Le ligueur » et dans les « Cahiers oranges » de l'UCL.
Les nombreux travaux personnels rédigés dans le cadre de sa formation, son mémoire et les cours axés sur l'administration (comptabilité, statistiques…) lui sont bien utiles. Dans sa fonction, l'importance de l'écrit est évidente : rapports d'activités, synthèses, etc…

Martine reste 14 ans à Bertrix, puis il lui est demandé de reprendre l'antenne de Huy, qui couvre une partie de la province de Liège, et l'est du Brabant Wallon.

Vu son expertise, elle est sollicitée par différents organismes pour participer à des colloques et des études. C'est ainsi que l'ADMR a collaboré avec la SAW-B, organisme regroupant des acteurs dans le cadre de l'économie sociale, et le département sociologie de l'Université de Namur, pour mener une étude par interview sur la plus-value dans la vie quotidienne, des interventions de leurs services. Le but était de percevoir le bien-être sur les personnes aidées. Ce genre de collaboration donne de la légitimité à l'ASBL et ses travailleurs. Il en ressort que, au-delà de l'aide « technique » apportée aux bénéficiaires, c'est l'aspect relationnel rompant l'isolement qui prédomine dans les critères de satisfaction.

Martine, au fil des années, a perçu l'évolution des besoins de services à domicile. Il est inutile d'évoquer trop longuement, à quel point, en 34 ans, le séjour à l'hôpital pour diverses pathologies a été écourté et l'importance des traitements ambulatoires.
Cette évolution implique nécessairement une structure bien organisée pour être soigné chez soi. Elle espère que les pouvoirs publics, qui ont mis en place l'assurance autonomie, vont se donner les moyens de leur ambition…

Elle insiste sur l'importance de se former pour rester « au courant », mais aussi pour ouvrir des horizons. Le marché du travail évolue rapidement et il convient de ne pas se laisser distancer. Quand une fonction de cadre est proposée, une formation universitaire s'impose souvent. Elle en a fait l'expérience et ne le regrette pas.

Début 2019, un nouveau défit s'offre à notre ancienne : elle a répondu à l'appel à candidat au nouveau poste de responsable de la politique sociale de l'ASBL et a été sélectionnée !

Décidément, Martine ne craint pas le changement ! Nous lui souhaitons bonne continuation !

Par MTP

Les chemins d'une Sage Femme

Miette Mohymont (IG 1979 Acc. 1980)

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours voulu devenir soit gynécologue, soit infirmière accoucheuse.
Mon rêve a pu se réaliser et c'est en juin 1980 que j'ai obtenu mon diplôme à l'école Ste Elisabeth à Namur.
Ce qui m'a marquée en arrivant à l'école, c'est que dès le premier jour, la directrice, Sœur Etienne, nous a toutes accueillies par notre prénom.
Que de bons souvenirs durant mes années d'internat même si ce n'était pas toujours si évident de concilier les cours (en ce compris le samedi matin où un médecin aimait venir nous donner cours d'anatomie), les stages, les week-ends où nous devions travailler (un week-end sur deux) et notre vie privée. Bref, nous étions déjà plongées dans la vraie vie dès notre première année. |

L'année d'accoucheuse n'a pas été non plus de tout repos : un heureux évènement étant attendu pour le mois de septembre, il m'a fallu trouver le juste équilibre entre ma vie privée, les cours, les stages mais aussi arriver à prendre soin de moi. C'est à ce moment-là que j'ai pu découvrir la directrice de la maternité, Sœur Angeline, « autrement », dévoilant son côté maternant pour ses étudiantes.
J'ai commencé à travailler le 14 juillet 1980 à la clinique St Pierre à Ottignies pour une durée d'un mois, un repos était préconisé avant de mettre au monde notre premier enfant qui a vu le jour le 15 septembre. Après un court congé de maternité (Maggy De Block aurait

été ravie) c'est donc le 15 novembre 1980 que j'ai repris mes fonctions d'infirmière accoucheuse à temps plein. Le rythme de travail était soutenu, même si le nombre de naissances était moins important qu'à Ste Elisabeth. Notre travail était réparti entre la salle d'accouchement et le suivi post-partum. Il était aussi important pour moi de retrouver des mamans après leur accouchement et de suivre l'évolution du bébé.

En salle d'accouchement, mon travail était différent : il fallait pouvoir s'adapter à toutes les situations et agir en urgence sans pour autant générer un stress auprès des futures mamans. Sans compter que nous étions souvent seules avec parfois plus de dix mamans en salle de travail. Il était donc très important de créer un climat de confiance avec les futurs parents et de vivre avec eux ce moment exceptionnel dans leur vie tout en restant discrète. Chaque naissance était pour moi une joie.
Tout n'a cependant pas toujours été si merveilleux : certains couples ont vécu des moments douloureux comme la perte d'un enfant et/ou la naissance d'un enfant « différent » où il a fallu gérer mes propres émotions avant de pouvoir entourer au mieux ces parents, trouver les paroles justes et être présente à leurs côtés.
L'accoucheuse est une personne humaine avec ses propres émotions et ne peut rester insensible. Nous avons chacun nos valeurs et parfois ce n'était pas facile face à certaines familles.

Sur le plan de la formation, nous avions aussi bien des stagiaires infirmières que des futures accoucheuses qui venaient en stage au bloc d'accouchement. Pas toujours simple à gérer vu leur formation différente, sans oublier … les assistants de première année en gynécologie qui parfois prenaient des initiatives sans nous prévenir ! J'avais parfois l'impression d'être un caméléon qui devait s'adapter à tout ce petit monde et essayer de trouver le juste équilibre pour conserver une belle harmonie de travail.

J'ai également eu la chance de faire partie du jury pour les examens de fin d'études des infirmières accoucheuses. C'était passionnant de se retrouver de l'autre côté et à la fois de se remémo-

rer sa propre période d'examens face au jury.

Entre-temps la famille s'était agrandie et l'organisation familiale est devenue petit à petit plus difficile à gérer avec le travail en milieu hospitalier, d'autant plus qu'un changement organisationnel nous a obligées à travailler tant de jour que de nuit, avec des horaires parfois difficiles à assumer.
C'est donc avec beaucoup de regret qu'après plus de 7 années, j'ai quitté la maternité pour me diriger vers le métier d'infirmière dans un centre PMS du réseau libre, avec des horaires plus compatibles avec une vie de famille. Cependant, l'aspect des soins infirmiers et le côté relationnel avec le patient allaient me manquer. J'ai pu trouver un ajustement d'horaire au sein de la Croix jaune et blanche pour concilier les deux. Après 2 ans de travail au centre PMS libre de Wavre, j'ai pu être nommée à temps plein et j'ai donc dû mettre fin à mon travail en soins à domicile.

Durant mes 27 années de carrière au centre PMS, mon travail a été fort varié. A l'époque, le centre avait une population de 14.000 élèves répartie dans le Brabant wallon, avec tout type d'enseignement : maternel, primaire, secondaire (général, technique et professionnel) mais également l'enseignement spécialisé.
Lors des animations en éducation affective et sexuelle, j'ai pu mettre mes compétences d'infirmière accoucheuse au service des élèves de l'enseignement secondaire, tant général que technique et professionnel.
Par ailleurs, j'ai eu l'opportunité de m''investir dans différentes Commissions et/ou groupes de travail au sein de la Fédération des Centres PMS libres (FCPL). Ainsi, je me suis retrouvée responsable de la Commission d'éducation affective et sexuelle (CEAS), regroupant toutes les infirmières des centres PMS de la partie francophone du pays. Même si je redoutais le travail trop administratif, ces réunions étaient très riches et nous permettaient de confronter nos réalités de terrain bien différentes d'une région à l'autre.
J'ai également collaboré à un groupe de travail en éducation affective et sexuelle au sein de la FCPL en collaboration avec ULB-

PROMES (promotion à la santé au sein de l'Ecole de Santé publique à Erasme) et participé à la rédaction d'un petit livre sur la maltraitance et les abus sexuels chez les enfants. Ce livre était destiné aux enseignants.
Je me suis investie dans la Commission Label « manger et bouger » ainsi que dans la Commission « attitude et boisson saine » créées au sein de la Communauté française, dans le but notamment d'essayer de motiver les directions d'écoles et leurs enseignants à revoir leur politique d'alimentation et de boisson au sein de leur établissement. Il n'est jamais évident de changer les mentalités, mais les choses ont heureusement bougé petit à petit.
Dans le cadre d'une étude sur l'obésité chez les jeunes enfants et adolescents, j'ai participé à un groupe de travail au sein de l'INAMI. Là aussi, les rencontres étaient très enrichissantes et ma collaboration m'a permis notamment de comparer la manière de travailler en Flandre et en Wallonie.

J'ai toujours été sensibilisée aussi par les enfants « différents », et c'est tout naturellement que je me suis retrouvée membre du CA au sein de l'ASBL « Relais 22 » (microdélétion 22Q11.2). Après y avoir collaboré pendant 4 ans, je me suis retirée pour permettre à d'autres personnes d'apporter leur expérience et leur avis extérieur.
On ne peut jamais tourner une page de sa vie sans que ne s'y accroche une certaine nostalgie, mais aujourd'hui le temps est venu pour nous de nous occuper de nos 6 adorables petits- enfants. Et c'est avec beaucoup de bonheur que mon époux et moi partageons des moments de complicité et de joie avec eux.

NDLR : Miette nous parle d'infirmière-accoucheuse. Jusqu'à la réforme des études de 1993, les écoles obligeaient souvent d'être d'abord porteuse du diplôme d'infirmière (3 ans), avant d'entreprendre l'année d'accoucheuse (ce diplôme seul pouvait en effet être obtenu légalement en 3 ans), d'où le titre d'infirmière-accoucheuse.

De mon Bafang natal (Cameroun) aux Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles

Raoul Tchendjie (Salle d'op 2016)

Je m'appelle Raoul Tchendjie, diplômé de 4éme salle d'opération en 2016 à l'HENALLUX département paramédical. Je suis arrivé en Belgique en 2011 en provenance de mon Cameroun natal. Je n'avais ni frères, ni sœurs et même pas de parents en Belgique en ce moment. Je suis issu d'une famille de 6 enfants. J'ai 3 frères et 2 sœurs. J'ai grandi dans une ambiance familiale particulièrement « tendue » car je n'étais pas le plus obéissant de la famille. Je suis l'avant-dernier né, j'ai une petite sœur qui me suit. J'étais considéré par mon entourage comme le « rebelle » de la famille. Pourtant, je ne faisais que défendre mes points de vue et mes prises de position. J'ai grandi dans un environnement où les parents décidaient et choisissaient à la place des enfants. L'avis et les souhaits des enfants n'étaient pas souvent pris en compte. Moi je n'étais pas d'accord avec cette façon de voir les choses, et je le faisais savoir. Ce bras de fer avec les parents n'était pas du tout évident car je dépendais financièrement d'eux.

Je suis issu d'une famille chrétienne catholique non pratiquante. Ma relation avec Dieu et les religions s'est détériorée au fil du

temps. Ceci pourrait s'expliquer par mon orientation professionnelle (science, philosophie). Je ne crois plus en l'existence d'un « dieu » que je n'ai jamais vu, ni touché et surtout pour lequel je n'ai aucune preuve de son existence. Je pense qu'à ce sujet, les parents devraient attendre que les enfants soient majeurs et décident eux même d'adhérer à une religion ou non.

J'ai pu également constater durant mon parcours au Cameroun que le devenir des enfants pourrait être influencé par les parents. Certains parents devraient écouter tout simplement leurs enfants afin de les soutenir dans leurs orientations respectives (scolaire, religieuse, professionnelle, etc. …). Puisque chaque enfant peut avoir des facilités d'appréhender certaines choses plus que d'autres, je pense qu'on ne devrait pas imposer aux enfants leur orientation mais plutôt les suivre en fonction de leurs facilités et de leurs choix respectifs.

Au terme de mes études secondaires au Cameroun, j'ai décidé d'aller poursuivre des études supérieures à l'étranger et ceci pour plusieurs raisons :

- La curiosité, car j'aime les découvertes. Je suis une personne très ouverte et toujours intéressée par d'autres façons de faire les choses.
- L'envie du changement : j'avais envie de partir très loin, de m'éloigner, de me sentir libre. Je devais me battre au quotidien pour exprimer mes idées. Je voulais « voler de mes propres ailes » et surtout sortir dans cette zone familiale de confort.

Avant d'en arriver au stade de pouvoir faire les démarches pour aller étudier en Belgique, j'ai dû trouver des arguments appropriés pour pouvoir convaincre mes parents. Je vous rassure ; cela n'a pas été facile, sachant qu'au Cameroun, un parcours scolaire voire même universitaire exceptionnel ne garantit pas automatiquement l'autonomie financière des étudiants. Parfois certains - même en thèse de doctorat – dépendent entièrement de leurs parents sur le plan financier.

Pourquoi la Belgique ?

J'opte pour la Belgique tout simplement parce que j'ai un ami d'enfance et une cousine qui y sont déjà pour suivre des études. Ils vont m'aider dans les démarches en vue d'obtenir un visa étudiant.
Comme écrit précédemment, j'arrive en Belgique en 2011.
Mes débuts ne sont pas du tout faciles. Je passe une année de 7ième préparatoire à l'Institut Saint-Aubain à Namur. L'année suivante, je m'inscris à l'HENALLUX département paramédical. Pendant mes débuts en Belgique, je me suis senti isolé par moment. L'environnement et la culture ne m'étaient pas familiers, si différents. Je dois pouvoir m'adapter et m'intégrer dans cet environnement nouveau. J'ai comme première impression que les gens ne sont pas facilement accessibles contrairement à mon pays natal. C'est une autre mentalité. J'observe, j'analyse, j'ai parfois l'impression de ne pas être le bienvenu. J'évite surtout de juger. Plus tard, avec du recul, j'ai compris que c'est une autre culture et surtout une autre mentalité. C'était parfois difficile de m'insérer dans un groupe de travail pour les travaux de groupes. Certains groupes, même incomplets, me confirmaient qu'ils étaient complets. Pourtant, je voyais des annonces sur le groupe de l'école. J'avais le sentiment d'être souvent jugé. Pourtant, mon entourage ne connaissait pas la galère que j'endurais. Je ne mets pas tout le monde dans les « mêmes sacs ». De plus, je ne pense pas être irréprochable. Par ailleurs, J'ai rencontré également des personnes très accueillantes, surtout super sympathiques. Ces personnes n'ont pas hésité à me soutenir et à croire en moi. J'ai beaucoup de fierté et la frustration n'est pas mon « affaire ».
Face à toutes ces constations et ce vécu, j'ai continué à m'intégrer davantage dans mon nouvel environnement. Fort de 21 ans d'une autre culture et héritier d'autres valeurs, je devais désormais les y associer. Dans ce partenariat, je devais recevoir et peut-être donner aussi de ce que j'avais reçu au Cameroun. D'ailleurs, ma personnalité et ma façon d'être reposent surtout sur cette coexistence de plusieurs valeurs en moi. Il était par exemple hors

de question que j'aille « singer » les autres pour me faire accepter dans la société belge. Je savais également qu'on ne pouvait pas être accepté par tout le monde ; d'autant plus que ce n'était pas mon but premier. L'un de mes objectifs était plutôt celui de réussir un challenge (conquérir un environnement nouveau, m'y adapter et de réussir).

L'aspect financier est l'autre difficulté à laquelle j'ai été confronté pendant mes études. Je devais en parallèle travailler sur le côté pour payer mes études, payer mon kot étudiant, me nourrir, m'habiller, etc. … Certes, les parents pouvaient encore me soutenir à ce moment, mais je pensais également à la situation de mes autres frères qui n'était pas toujours stable sur le plan financier malgré des longues années d'études.
J'ai vécu également des événements familiaux difficiles étant si loin de ma famille : mon papa et un de mes grands frères décèdent en 2014. C'est une épreuve très difficile sur le plan physique et moral. Ma petite sœur m'a rejoint en Belgique en 2014. Ma maman et ma grande sœur se sont installées au Canada.

Pourquoi cette préférence pour le bloc opératoire ?

Pendant ma deuxième année, j'ai presté un stage en hôpital de jour chirurgical à la Clinique Saint-Luc de Bouge. C'est pendant ce stage que j'ai commencé à m'intéresser au domaine du bloc opératoire. Je rappelle cependant que tous les stages que j'ai effectués pendant mes années d'études ont été très enrichissants. Ils m'ont permis de faire le lien entre théorie et pratique, de développer un ensemble de compétences et surtout de continuer à m'adapter à mon environnement. De même, les stages m'ont surtout permis d'acquérir de l'expérience et de progresser au fur et à mesure dans mon processus d'apprentissage. Je m'étais renseigné quelques temps avant mon stage en hôpital de jour. J'avais pu constater qu'il y avait pas mal d'appréhensions sur le bloc opératoire (« *les chirurgiens ne sont pas sympathiques* », « *c'est un environnement stressant* », « *on travaille debout toute*

la journée », etc. …). Comme je l'ai souligné plus haut, j'aime les challenges et je ne me fie pas toujours aux appréhensions. Je suis de nature optimiste et surtout J'aime bien réaliser mes propres expériences. Si d'ailleurs, j'ai un conseil à donner aux étudiants, c'est celui-là !

Le domaine du bloc opératoire retient le plus mon attention pour plusieurs raisons.
Elles relèvent de la rigueur, du travail en équipe, des liens multiples entre théorie et pratique, de la réflexivité, de l'adaptation, de l'anticipation et de la variabilité des interventions.

Difficulté pendant les stages

Ces quatre années d'étude n'ont pas été un long fleuve tranquille. J'ai vécu des périodes difficiles le plus souvent en période de stage. J'ai pu constater que certains professionnels oublient leur objectif fondamental (accompagner les étudiants dans leur processus d'apprentissage). Certains considèrent les étudiants comme des professionnels qualifiés et confirmés. Pourtant, le processus d'apprentissage devrait normalement primer. J'ai observé parfois des manques de patience et de considération à l'encontre des étudiants. Quel dommage pour un si beau métier. J'ai commencé cette formation avec des personnes aussi motivées que moi, présentant des valeurs humaines et qui, comme moi, espéraient servir ou partager le quotidien des personnes en souffrance. Certains ont arrêté leurs études après le premier stage. Plusieurs étudiants ont arrêté l'aventure. Pourtant, ils étaient encore très motivés quelques jours avant leur stage. J'ai essayé de creuser afin de comprendre davantage et une raison principale revient à chaque fois : celle de l'accompagnement des étudiants dans les lieux de stage (certains étudiants se disent livrés à eux-mêmes, d'autres se sentent jugés au moindre dérapage, ils trouvent que les équipes ne disposent pas assez de temps pour leur accompagnement. D'autres raisons se situent au niveau de la communication. Il y a également un manque de considération des

étudiants.

Les obstacles devenus des challenges

Face à tous ces obstacles, ne jamais capituler mais plutôt trouver des moyens et des stratégies afin de les surmonter. On rencontrera toujours des obstacles dans la vie, mais il serait intéressant de prendre du recul face à chaque obstacle afin de trouver des stratégies et des moyens de les surmonter. C'est d'ailleurs ce qui témoigne de notre maturité et surtout de l'amour pour ce qu'on aime. Vous conviendrez avec moi que ceux qui n'ont jamais connu d'obstacles ou de difficultés sont vites déstabilisés à la moindre difficulté. Leur capacité d'adaptation n'est pas la même que chez les autres. Pourtant, l'une des valeurs fondamentales de notre métier est l'adaptation et surtout la persévérance. De ce fait, nous sommes appelés à nous intégrer dans des équipes, afin d'assurer une prise en charge efficace des patients.

Devant chaque obstacle que j'ai rencontré et encore maintenant , j'essaie de prendre du recul, de rester réaliste, d'analyser la situation (qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est-ce que j'ai fait ? est-ce que je suis irréprochable ? qu'est-ce qu'on me reproche ? qu'est-ce que j'aurais dû faire ? qu'est-ce que je vais mettre en place pour y remédier la prochaine fois ?). Après une analyse réaliste, j'essaie de trouver des solutions adaptées à la situation.
Ces quatre années ont été très enrichissantes, que ce soit sur le plan académique ou sur le plan des échanges avec des enseignants et des étudiants. J'ai d'ailleurs gardé de très bonnes relations avec ces personnes. Plusieurs enseignants sont satisfaits de mon parcours et de mon évolution.
Après l'obtention de mon diplôme, j'ai commencé à travailler au bloc opératoire cardiaque aux Cliniques Universitaires Saint-Luc de Bruxelles. En 2017, j'ai également commencé à prester pour l'HENALLUX comme maître de formation pratique. C'est d'ailleurs avec un grand honneur et un plaisir que j'ai démarré cette autre mission. Le fait d'exercer cette fonction aujourd'hui me permet

d'appréhender certains détails qui, autrefois, étaient difficiles à appréhender. J'entendais d'autres étudiants qui se plaignaient de l'exigence des enseignants à l'HENALLUX. Pour être honnête, j'adhérais à ces idées au début mais j'ai bien compris, en sortant de l'école, que c'était un avantage. Une des missions de l'HENALLUX est une formation de qualité. Cela va entrainer une adaptation, une intégration rapide dans le monde du travail et surtout une prise en charge efficace auprès des patients. On ne s'en rend pas toujours compte en étant étudiant, mais on est satisfait lorsqu'on achève ses études.

Perspectives d'avenir :

Après un an de travail en temps plein, je suis passé à mi-temps et j'ai commencé un master en Sciences de Santé publique à l'Université de Liège avec la finalité patient critique, option perfusion(niste).

Le décès de mon papa en 2014 est l'une des raisons pour laquelle j'ai choisi cette option. J'entame ma deuxième année de master, Il n'est à nouveau pas toujours facile d'enchaîner école et boulot mais j'ai été toujours habitué à ce rythme en m'organisant au mieux. Au terme de ce master, je souhaite continuer avec un doctorat. Je pense qu'on a toujours besoin d'apprendre, surtout quand on en a les possibilités et que les conditions sont réunies. Je souhaiterais aussi à l'avenir aller voir comment les choses se passent au Canada. A ce sujet, j'y vais un mois en stage au mois d'avril. Je sais d'emblée que ce sera également une expérience enrichissante. Ma motivation d'aller le plus loin possible dans les études s'explique par mon envie de retourner au Cameroun après toutes ces années de formation et d'expérience. Le domaine de la santé au Cameroun reste encore un grand chantier. Il va falloir intervenir par tous les moyens, dans le but d'améliorer les conditions et l'accès aux soins de santé. Pour avoir grandi là-bas, j'en sais quelque chose, je dirais même que c'est un devoir pour moi d'y retourner afin d'apporter ma modeste contribution dans le développement du pays, de mon pays.

Retrouvailles de la promotion 1988

Retrouvailles Promo 88 !
30 ans et comme si on y était encore…
88, un grand cru ! Puisque tu pars (Goldman), Le Grand Bleu, Le dernier Empereur, Liaison fatale, Steffi Graf gagne Roland Garros, première conférence mondiale sur le SIDA, Mitterrand est réélu, Vote de deux lois sur "le financement de la vie politique" pour la transparence financière de tous les partis (à méditer), année exceptionnelle pour tous les vins.
Sous l'impulsion du club des 5 (Catherine Knott, Christine De Bouw, Françoise Meyer, Cathy Kraack et Noëlle Winant) la promotion 88 s'est réunie ce samedi 29 septembre 2018, pour fêter ses 30 ans !
1988, 44 jeunes sont diplômés « Infirmière graduée hospitalière » de l'école de soins infirmiers Sainte-Elisabeth, Namur, dont trois garçons. La plupart d'entre nous vont travailler dès le premier

juillet. On n'imagine même pas prendre deux mois de vacances. Certains vont se lancer dans une spécialisation, en infirmière sociale, qui est déjà bien lancée, ou en soins intensifs et aide médicale urgente qui va s'ouvrir en septembre 89 pour une étudiante, Anne Dieudonné.
On ne parlait pas encore de crédits, d'unité d'enseignement, de poursuite d'études et de numérique. On faisait des stages de remerciement durant les vacances et les rapports de stage étaient manuscrits. Nous avons inauguré les premiers TFE.

Trente ans plus tard, on se retrouve à 28 de la promotion, le 29 septembre 2018. On se regarde et, mis à part quelques rides, cheveux blancs et/ou perte capillaire, les sourires n'ont pas changés. C'est la bonne humeur qui règne, chargée d'émotion.
Quels chemins avons-nous parcouru ? Et nos rêves ? Difficile de raconter cela. Je vous propose donc quelques statistiques concernant les 28 participants :

- 69 enfants (en moyenne 2,5 enfants/pers)
- 14 mariés depuis toujours (encore amoureuses ;-)
- Quelques divorces
- Plusieurs amants
- Des passions : voilier 4 mois/an, langue slave (Russe et polonais), chef d'orchestre, balade en forêt, salsa, thaï chi, méditation, théâtre, foot, bonne bouffe, hypnose, massage, et pour tous voyager !
- Des lieux de pratique diversifiés :
    - Enseignement : Henallux, ISC Nivelles, HERS, formation continue, ECNAS, Institut de la providence Ciney
    - Soins à domicile (indépendante) : à Ittres (infidi), à wyltz, Namur
    - Vivalia : en soins pallatiafs, USI, chirurgie, hôpital de jour, urgence
    - MRS : à Pondrome, Sainte-Ode
    - Bordet : service prélèvement,
    - CHU UCl Mont-Godinne : peumologie

- CHU Ucl Sainte Elisabeth : pédiatrie, gastrologie
- Verviers : infirmière onco radiothérapie
- entreprise euroDV (construction menuiserie haute-sécurité) : infirmière DRH
- ONE
- Centre hospitalier de Luxembourg, neuro/stroke
- Crèche Belval
- Restauratrice traiteur et consultante en entreprise

On s'accorde à dire que le métier a évolué, qu'il est parfois difficile de garder l'équilibre entre nos valeurs, la manière dont on conçoit notre profession et l'évolution du contexte de santé et de soins. Ce qui est certain, c'est que nous partageons encore le gout du métier, pour ce qui le fonde.

« Notre métier reste difficile, très difficile. Les contraintes horaires ainsi que les difficultés sur le terrain nous éloignent des rêves de nos 20 ans... »

« Personnellement, j'ai trouvé que nous avions encore un peu tous notre petit grain de folie, et j'espère que le temps et la vie nous aideront à le garder !! »

Nous nous sommes retrouvées dans le bâtiment actuel de la catégorie paramédicale henallux, rue louis loiseau. Le collectif a fait merveille pour dresser les tables, préparer les entrées, servir les bulles et prendre mille selfies, en attendant les 40 ans ! Je vous laisse le soin de mettre des noms sur les visages…

Catherine Knott, Cathy Kraack, Annick Noiret, Bernadette Pecheur, Brigitte Robinet, Noella Winant, Anne Gaussin, Annette Belche, Dominique Frippiat, Muriel Hatert, Christine De Bouw, Bernadette Xhonneux, Nadia Courtois, Fabienne Piron, Nathalie Dion, Isabelle Lieko, Ann Dieudonné, Catherine Demortier, Annette Bardarè, Agnès Hannard Barbara, Fosseur, Patrice Lepere, Anne-Renée Modard, Nanou Stasse, Nicole Iokem, Brigitte Anglicus, Cécile Dury.

Merci à la promo 88 pour ce bon moment !

Cécile Dury

Prix de l'Association 2018

Notre association, a été créée il y a 10 ans, pour maintenir des liens entre diplômés et étudiants, entre jeunes et expérimentés. Plusieurs membres participent d'ailleurs de manière concrète à la vie de l'école de différentes manières : TFE, exercices de simulation…
D'autre part, afin de montrer son intérêt aux jeunes diplômés prêts à entrer dans la vie active, elle a décidé, il y a quelques années, de décerner un prix.
Ce prix d'un montant de 200 € et en espèces, est attribué au jeune diplômé, qui, au terme d'un cursus complet, (180 crédits pour les BSI et 240 crédits pour les BSF), au département paramédical de la Henallux, aura obtenu le plus haut résultat de l'opération suivante : la note obtenue pour le calcul de la mention en fin de cycle ramenée sur 20 (déterminée sur la moyenne pondérée des résultats obtenus pour tous les blocs du cycle), additionnée à la note obtenue pour le travail de fin d'études ramenée sur 20.
C'est ainsi que, cette année, le prix a été attribué :

- pour la section Bachelier Sage-Femme, à Melle **Clémence Bertouille**
- pour la section Bachelier en Soins infirmiers, à Melle **Marie-Catherine Vermer**

Mademoiselle Marie-Catherine Vermer poursuivant sa formation en 4ème année de spécialisation en santé communautaire, avait déjà débuté l'année par une mobilité au Canada et était absente le 7 septembre. Le prix lui sera remis le 17 janvier 2019, lors de l'Assemblée Générale de l'association des aînés.

Photo : Mademoiselle Clémence Bertouille, recevant le prix, lors de la fête de diplomation du 7/9/2018

Le Journalier

Actualités au département paramédical 2018-2019

L'actualité au département paramédical fait vivre intensément, depuis 2014, une valeur de la Haute-École, l'**agilité**.

En effet, les contextes de santé publique et d'éducation sont en mutation profonde avec la mise en œuvre du Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études (2013), de l'Arrêté royal modifiant la loi relative à l'exercice des professions des soins de santé, en vue de transposer la Directive 2013/55/UE (2016) et, enfin, du Décret modifiant le décret du 18 juillet 2008 fixant des conditions d'obtention des diplômes de bachelier sagefemme et de bachelier en soins infirmiers (2016).
Le passage d'un programme en 180 crédits vers le nouveau programme en 240 crédits pour le *bachelier infirmier responsable de soins généraux* (BIRSG) avec les mesures transitoires nous occupe bien, avec la nécessité de continuer à faire vivre deux programmes en parallèle durant quelques années.

Septembre 2018. Une rentrée un peu particulière au département paramédical HENALLUX puisque nous mettons en œuvre la troisième année du nouveau programme de *Bachelier Infirmier Responsable de Soins Généraux*, et donc il y aura peu de diplômés en 2019, uniquement les 57 étudiants finalistes de l'ancien programme de Bachelier en soins infirmiers (BSI).
Nous avons accueilli cette année 812 étudiants.

En section soins infirmiers, 497 :

- 175 en Bloc 1
- 265 en poursuite d'études (des étudiants qui ont des programmes en Bloc 2 et 3, avec des unités d'enseignement qui restent encore parfois à valider dans le ou les autres blocs)
- 57 étudiants finalistes (BSI)

En section sagefemme, 205 :

- 72 en Bloc 1
- 93 en poursuite d'études
- 40 étudiants finalistes

En spécialisation, 110 :

- SIAMU : 73
- SCOM : 22
- SPO : 15

En formation continue :

- Environ 83 formations ont été organisées durant l'année académique 2017-2018 pour plus de 2500 professionnels

Nous observons une diminution d'environ 20% des inscriptions en bloc 1 BIRSG. Cette diminution est comparable à celle observée dans les Hautes-Écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 3415 inscrits en bloc 1 en 17-18 pour 3068 en 18-19.
Quelles perspectives en matière de population pour les années à venir ? On prévoit une augmentation de population jusqu'à 1050 étudiants en 2022 :

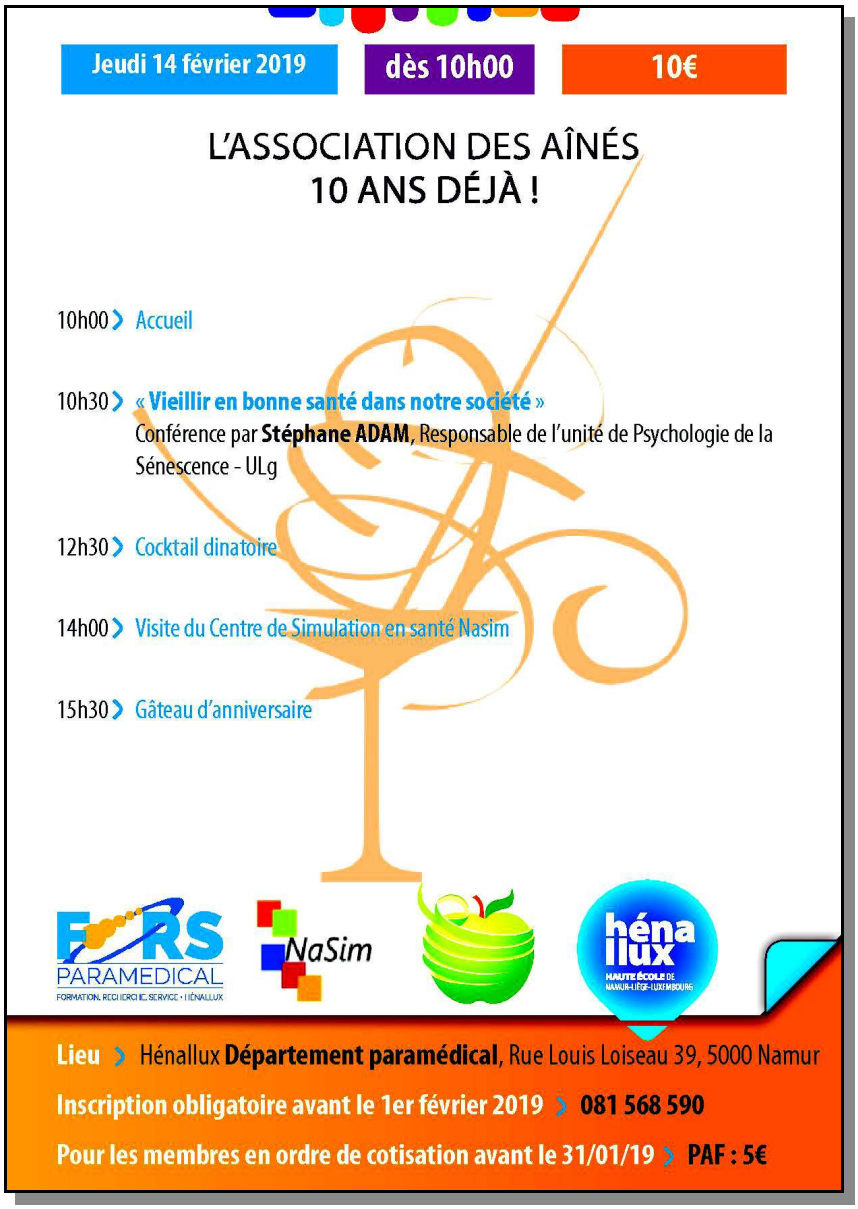
- En 19-20 : stabilité de la population avec la mise en œuvre du bloc 4 BIRSG avec environ 150 étudiants et la diminution transitoire de population en spécialisations
- En 20-21 : augmentation de population avec un retour d'inscriptions pour les spécialisations

- En 21-22 : mise en œuvre de la première année du Master en Sciences Infirmières
- En 22-23 : mise en œuvre de la deuxième année du Master en Sciences Infirmières

Ces perspectives d'évolution des programmes de formation auront des impacts en terme budgétaires, académiques, GRH et d'infrastructures.

Nous devrons relever plusieurs défis pour garantir et accentuer la qualité des formations proposées (pertinence, cohérence et efficacité) et maintenir et développer l'attractivité de nos formations. Il faudra donc nous questionner par rapport à l'organisation de ces dernières. Envisager d'ouvrir la réflexion sur la stratégie institutionnelle à une démarche collaborative, en vue de développer des solutions innovantes à des problématiques-clés : la charge de travail de l'étudiant, l'évolution du profil de l'enseignant (en ce compris sa charge de travail et le travail collaboratif), les méthodes pédagogiques alternatives (e-learning, réduction des heures de cours en présentiel), la mutualisation des fonctions transversales (avec les répercussions sur les attributions) au niveau de la Haute-École.
Il nous faudra également prévoir des infrastructures adéquates en terme d'espace et d'aménagement pour relever ces défis. Tout un programme !
L'axe principal dans cette période de turbulences, la pierre angulaire de nos projets, est celui du bien-être des étudiants et des membres du personnel dans un environnement stimulant.

Cécile Dury
Directrice de la Catégorie Paramédicale HENALLUX



Inscription obligatoire par téléphone ou via le site de l'Association :
Tél. : 081 / 46 85 90 ou www.aines-sainteelisabeth.be
Paiement sur le compte BE07 5230 4225 2366 TRIOBEBB

Carnet de famille

MARIAGES

Thomas Van der Steen, fils de Miette Mohymont (IG 1979, SF 1980), et Daphné Huyghe, le 9/4/2016

Aurélie Stuckens, fille de Didier Stuckens (IG 1985) et de Fabienne Walschaerts (IG 1984), et Grégory Van Loocke, le 15/12/2018

NOCES d'OR

Gisèle Loncol (IG 1967) et Guy Poisseroux se sont mariés le 6 août 1968

Toutes nos félicitations !

NAISSANCES

Emy, le 29/11/2015, petite-fille de Miette Mohymont (IG 1979, SF 1980)

Juliette, le 29/5/2016, petite-fille de Miette Mohymont (IG 1979, SF 1980)

Ana, le 30/1/2018, petite-fille de Viviane Hartman (IG 1986)

Rose, le 28/6/2018, petite-fille de Miette Mohymont (IG 1979, SF 1980)

Justin, le 11/7/2018, fils de Aurélie Herbage (SF 2013)

Ema, le 14/8/2018, fille de Aurélie Kwiatek (BSI 2006 SCOM 2007)

Louison, le 26/9/2018, petite-fille de Pascale Leclercq (IG 1979, SF 1980)

Aubin, le 29/9/2018, petit-fils de Geneviève Castiaux, directrice du département Bachelier « Sage-femme »

Achille, le 22/11/2018, fils de Mathieu Debarsy (BSI 2007, SIAMU 2008) et Charlotte Fastre (BSI 2009) et petit-fils de Dominique Debarsy (IG 1985) et Christine Dury (IH 1986)

DECES

René Goffinet (4/8/1921-24/8/2018), papa de Claire Goffinet (IG 1972)

Edouard Guillaume (2/3/1921-12/10/2018), papa de Françoise Guillaume (IG1969), de Brigitte Guillaume (IG1973, SF 1974) et grand-père de Stéphanie Delforge (IG 2001)

Le Docteur Guillaume, gynécologue, a donné cours de Gynécologie et Obstétrique et de Morale, pendant de très nombreuses années, en section infirmière et accoucheuse. Son enseignement de qualité est resté gravé dans la mémoire des anciens.

Valentin Muller (25/11/1993-10/11/2018), fils d'Isabelle Lieko (IG 198)
Dimitri Brandt (4/10/1976-16/11/2018), fils de Nadine Bluard (IG 1968 et enseignante-infirmière au dpt paramédical jusqu'en 2007)
Thérèse Staquet-Mathy (25/7/1928-3/12/2018), maman de Bernadette Staquet (IG 1971) et de Alain Staquet (IH 1976)
Marie-Thérèse Tasiaux-Delmelle (2/5/1931-8/12/2018), maman de Bernadette Tasiaux (IH 1975)

Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de **12 €** (couple : 18 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **BE07 5230-4225-2366 TRIOBEBB** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion.
Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

Avantages liés à votre inscription :

- Vous avez libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg HENALLUX où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www.henallux.be).
- Vous bénéficiez de la gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henallux.be).
- Deux fois par an, vous aurez le plaisir de lire dans cette même revue, le vécu, l'expérience, le parcours, de ces personnes extraordinaires que vous êtes toutes et tous.

Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960
N° de compte : BE07 5230-4225-2366

Adresse postale :
ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth
Département paramédical
rue Louis Loiseau, 39
5000 Namur

Site internet : www.aines-sainteelisabeth.be
Courriel : ainessainteelisabeth@gmail.com

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.

A F F I L I A T I O N S 2 0 1 9

Il n'y a pas de virement papier inclus
dans notre revue .

Nous nous permettons donc de vous rappeler le versement de la cotisation pour l'année 2019

Le montant de la cotisation est inchangé

12 euros (couple : 18 euros)

À verser sur le compte TRIODOS

BE07 5230 4225 2366

TRIOBEBB

L'association des Aînés
vous souhaite
un Joyeux Noël
et
une Heureuse Année
2019